

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung
Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter
Band: 17 (1939)
Heft: 2

Artikel: Vieux chômeurs
Autor: Landry, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-722148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die meisten die Arbeitslosen- und Krisenunterstützung weiter, so daß dieses Jahr bloß ein Bruchteil der für Unterstützung älterer Arbeitsloser vorgesehenen 3 bis 5 Millionen Franken wirklich benötigt wird.

Wir bitten Sie, hochgeehrte Herren Nationalräte, hochgeehrte Herren Ständeräte, um wohlwollende Prüfung unserer Vorschläge, und versichern Sie unserer ausgezeichneten Hochachtung.

Namens des Direktionskomitees:

Der Präsident:	Der Sekretär:
Dr. Emil J. Locher.	W. Ammann.

Vieux chômeurs.

Le chômage est vraiment un problème angoissant. La crise économique dure depuis bientôt dix ans et il faut une volonté tenace pour résister à ce virus qui tous les jours ronge, désagrège, détruit les nobles sentiments de l'homme. Il faut vivre avec les chômeurs, parmi cette multitude de sans-travail qui chemine lentement de village en village en quête d'occupation, il faut pénétrer dans le cœur de ces hommes sans lendemain, pour connaître tous les ravages de la crise. Que de tristes pensées, que d'amertume, que de drames intimes, de ces drames qui causent au cœur une profonde blessure.

Nous avons assisté, il y a quelques années, à une manifestation de chômeurs. Ces derniers se rendaient en cortège au chef-lieu du district pour remettre une adresse au préfet. Quel triste spectacle, ils marchaient en colonne et cette colonne ne se terminait pas. Des hommes vigoureux assez jeunes précédaient une cohorte de vieux ouvriers qui, la tête basse, le regard perdu, s'en allaient vers leur tragique destin. Pas de pancartes, pas de revendications étalées en grandes lettres sur des oriflammes politiques, rien de tout cela; la tristesse des âmes, des vêtements

usés rapiécés, qui flottaient la plupart, sur des corps usés, des mains ridées qui serraient des cannes noueuses . . .

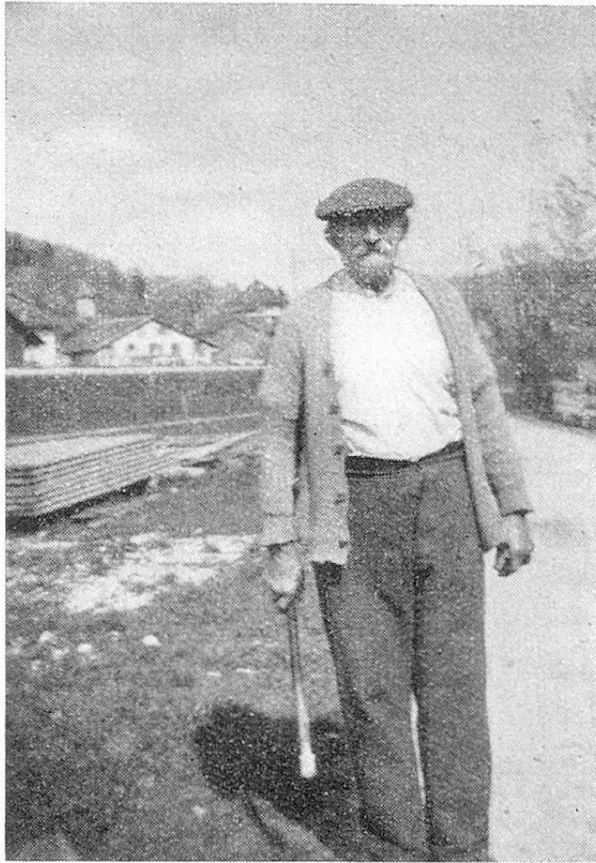
Au début de la dépression économique, on vit, il est vrai, quelques paresseux organisés, qui ne cherchaient aucune occupation, qui prêchaient la théorie du moindre effort et qui se plaisaient dans une douce somnolence. Tout cela a disparu, parce que l'inoccupation tue, même le vice. L'inoccupation c'est le corridor du désespoir, c'est une sorte de chemin de croix, c'est un supplice lent, presque barbare.

Si, chez les jeunes, les années noires laissent percer quelques espérances parce que l'avenir appartient aux vaillants, le chômage fait mourir les vieux.

Il n'y a plus de travail pour ceux qui ont les cheveux blancs. Ils n'ont plus assez de force, d'énergie, ils ne „rendent“ plus. Nous avons assisté, il y a quelques temps, au renvoi d'un vieil ouvrier d'un chantier de chômage. Cette scène douloureuse est restée gravée dans notre mémoire :

C'était une des premières journées du printemps où tout semble renaître, où tout semble revivre. Sur le chantier de X on travaille ferme, mais on ne partage pas cette symphonie printanière, cette joie, ce réveil gai de la nature, car on sait que l'entreprise renverra des ouvriers. Chacun se demande: „Sera-ce moi?“ et le doute étreint le cœur comme une main de fer. Ce muscle de la vie bat à coups précipités et tandis que s'achève ce jour aux rayons bleus, une angoisse affreuse a plissé les fronts. Un coup de sifflet, le travail est terminé. „Gautier“, ce nom a retenti sur le chantier sonore. Une tête toute blanche s'est levée, un visage rougi par la bise, fripé par les ans a regardé, un petit bonhomme vieux, un peu cassé, aux membres secs et noueux assez vigoureux encore, aux mains calleuses, s'est avancé vers le chef tandis que quarante paires de yeux résignés ont suivi ce nouveau condamné de l'inoccupation.

„J'ai le regret“ a dit le chef et l'homme a compris. Il s'est fait tout petit. Sa tête s'est enfoncée dans ses épaules,



Je suis encore capable de travailler.

son dos s'est voûté davantage. Il a pris en tremblant le sachet de paye qu'on lui tendait. Une larme est tombée sur le papier jaune sali déjà par des mains de terrassier et tandis qu'on appelait d'autres noms, lui s'en est allé les bras ballants, résigné, vaincu, s'enfonçant dans la nuit douloureuse de l'incertitude.

Comment faire pour ne plus assister à de pareilles scènes? Comment faire?

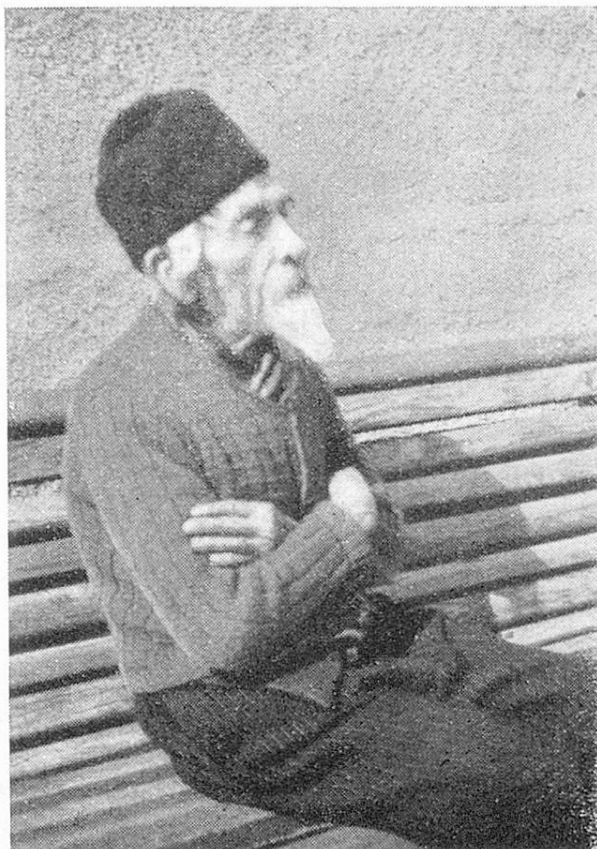
On est obligé de constater que les ouvriers âgés ne sont plus capables d'effectuer un travail rationnel, précis, aujourd'hui nécessaire pour rendre une entreprise viable. On se bat économiquement et les soldats de cette nouvelle guerre doivent être des hommes vigoureux, des lutteurs infatigables, des êtres forgés sur l'enclume de la loi du plus fort, du plus habile, du plus courageux.

Les vieux ne valent rien pour cette guerre. Ils sont tout juste bons à hocher la tête, à regarder de leurs yeux profonds cette humanité qui fébrilement se prépare au combat final.

Mais cette situation les fait mourir.

Nous avons rencontré l'autre jour un désespéré. Il était triste. Il y a un an son épouse décédait. Depuis, il a travaillé quelques mois et c'est tout. Il n'a pas même été entièrement payé, son employeur ayant fait de mauvaises affaires. Les chantiers sont fermés pour lui. A la maison cet homme pleure. Il a honte de son âge parce qu'on lui a dit trop souvent: „Vous êtes trop vieux pour travailler chez moi.“ Il se sent humilié, il se sent brisé et il voudrait mourir. Il envie cette paix profonde des morts, cette paix où les morts reposent, cette paix qu'ils ont conquise. Le monde de la lutte, de la guerre n'est plus fait pour lui, ses pensées sont si lointaines. Il s'assied sur un banc devant sa maison. Il y reste plusieurs heures par jour ressassant sa misère, son désespoir et cet homme n'a pas soixante-cinq ans.

Toutefois nous avons aussi rencontré l'espérance et la foi. Un de ceux que la vie n'a pas épargné et qui comme tant d'autres n'a plus droit au travail nous disait: „Je me demande souvent ce que me réserve la vieillesse. Le soir est venu et j'ai quelquefois peur, car je sais que je suis inutile sur cette terre et pourtant bien que je ne suis qu'un atome tourmenté, j'entrevois par moments le grand calme rassurant et je sais qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. J'espère en des jours meilleurs, je crois en la bonté des hommes et j'ai la foi en Dieu.“ Ils espèrent et ils ont la foi en Dieu. Ils ont le courage de se fier au pouvoir en qui repose l'Univers. Ils se confient largement, tranquillement et c'est là un acte de vaillance spirituelle. C'est un acte d'initiative et de courage que de ne plus douter même au soir de la vie. Il a raison ce vieillard, il n'a pas construit sur le sable, mais il a choisi le roc.



J'ai confiance, me dit-il.

L'Etat s'occupe du sort des vieux chômeurs. En avril 1938, une grande assemblée réunissait à St-Imier tous ceux que cette question intéresse. Il y avait un Conseiller d'Etat, Messieurs les Députés au Grand Conseil et les délégués des communes et des paroisses. On entendit plusieurs rapports et on vota des résolutions. L'Assemblée législative du canton s'occupa ensuite de la question et nous attendons en espérant.

Les machines qui tournent, la terre qu'on remue, la pierre qu'on brise, voilà du travail pour de jeunes bras vigoureux et solides. En cela nous sommes parfaitement d'accord. Mais notre sollicitude, notre pitié ne doit non seulement se tourner vers la jeunesse inoccupée, mais surtout vers ces hommes qui au terme de leur vie n'ont plus droit à l'existence.

L'Etat a l'impérieux devoir de résoudre le problème général du chômage. Du travail à l'atelier, du pain sur la planche et notre idéal démocratique sera sain et sauf. Le travail seul sauve une nation. Il crée la volonté, la fierté nationale, le courage. C'est une source de l'aisance et de la richesse. Mais il est évident que l'Etat à lui seul ne peut pas arriver à résorber le chômage. Il faut la contribution et la collaboration de tous les citoyens. Il faut savoir faire des sacrifices et sachons que l'Etat sera toujours ce que nous le ferons.

Si le problème général du chômage demande une solution rapide, celui des vieux chômeurs est plus urgent encore. Que faut-il faire de tout ce monde qui pourrait produire encore, mais à une cadence moins rapide que celle exigée par la déesse rationalisation? Que faut-il faire de ces bras inactifs qui tous les jours s'affaiblissent? Ces gens doivent vivre, ils ont travaillé, lutté, peiné. Ils ont servi le pays, ils lui ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Ils ont droit à l'existence. Nous ne devons pas être des ingrats. Nous serions indignes de nous-mêmes.

Parce que dans le processus économique ils sont maintenant inadaptables, ils ne doivent pas être des épaves de ces „Débris d'humanité pour l'Eternité mûrs“.

Non, jamais. Nous avons encore une conscience.

Nous avons un cœur, nous sommes pitoyables.

Il faut absolument arriver à créer cette assurance nécessaire, indispensable, urgente.

Nous ne voulons plus voir de ces vieux qui pleurent... qui s'enfoncent les bras ballants dans la nuit de l'incertitude.

H. Landry.
